

OGM : la guerre secrète pour décrédibiliser l'étude Séralini

18 novembre 2012 / Benjamin Sourice (Rue 89)

Pour enterrer définitivement l'étude controversée du professeur Gilles-Eric Séralini tendant à démontrer la nocivité potentielle d'un maïs OGM et de l'herbicide Roundup, ses détracteurs ont trouvé un moyen simple : obtenir de la très sérieuse revue *Food and Chemical Toxicology* (FCT) qui l'a publiée, qu'elle se rétracte et « retire » l'étude de la liste de ses publications.

C'est à quoi s'emploient de nombreux experts, dans une bataille qui ressemble à une opération savamment orchestrée. Une véritable guerre de relations publiques où tous les coups sont permis.

La revue scientifique a publié en ligne une vingtaine de lettres de détracteurs ainsi qu'une « réponse aux critiques » rédigée par l'équipe Séralini. Débat scientifique légitime, me diriez-vous ?

Pourtant, derrière la cohorte des titres universitaires affichés, se dessine une « biotech-sphère » où s'entremêlent chercheurs en biotechnologie, spécialistes en politique de régulation et représentants de l'industrie.

La tactique de ces partisans de la biotechnologie ? Dénoncer la « mauvaise science » (« junk science ») de ces « chercheurs-militants » systématiquement présentés comme des « activistes liés à la cause écologiste » et « animés d'intérêts personnels ».

Un réseau international

L'une des premières lettres publiées est collective. Elle est signée par 26 personnes, pour la plupart des scientifiques, dont le détracteur national de Séralini : Marc Fellous de l'Association française pour les biotechnologie végétale (AFBV).

L'AFBV est également derrière le communiqué vengeur des Académies dénonçant l'« *orchestration de la réputation d'un scientifique [...] pour répandre des peurs* » ou insistant sur le profil « *militant* » de Gilles-Eric Séralini.

Après enquête, nombre des co-signataires, aux côtés de Marc Fellous, sont liés au groupe pro-OGM Agricultural biotechnology world (AgBioWorld) animé par le généticien C.S Prakash, lui-même signataire de la lettre collective.

Prakash et son organisation sont également les auteurs de deux pétitions (la première recueille 57 signatures ; la seconde 731) pour réclamer « *la diffusion des données brutes* » de Gilles-Eric Séralini.

Etonnamment, les premières signatures de chaque pétition correspondent aux mandataires de lettres envoyées à la revue FCT. Par ailleurs, de nombreux signataires anonymes profitent de ces pétitions en ligne pour écorner la réputation du Pr. Séralini.

Campagnes virales et diffamation

En 2002, le quotidien britannique *The Guardian* révélait qu'AgBioWorld avait joué un rôle majeur dans une « campagne virale » de diffamation contre le lanceur d'alerte Ignacio Chapela après qu'il eut découvert la pollution génétique du maïs mexicain par des OGM.

L'enquête indique que le site de l'association était hébergé par le cabinet de communication Bivings, mandaté par Monsanto et dirigé par un certain Jay Byrne.

Celui-ci utilisait de fausses identités (« *Mary Murphy et Andura Smetacek* ») pour parler au nom « *de la communauté scientifique* » et insister sur les liens de Chapela avec les écologistes, assimilés à des « *terroristes* » et des « *vandales* ».

La société Bivings a été dissoute en décembre 2011 suite à une cyber-attaque des Anonymous dans la cadre de l'opération « *End Monsanto* ». Mais Byrne a depuis repris ses quartiers à Saint

Louis (Illinois, USA), où siège Monsanto, avec sa nouvelle société V-fluence.

C'est le même type de stratégie de diffamation que suit Henry Miller, signataire du courrier collectif à FCT, référent « *régulation sanitaire* » d'AgBioWorld et membre du think-tank néoconservateur Hoover Institution.

Dans une série d'articles publiée par Forbes, il qualifie l'étude Séralini de « *frauduleuse* » et dénonce les « *profiteurs de peur* » issus d'une « *industrie de la protestation financée par les intérêts du bio* ».

Or, cette tribune au vitriol est cosignée... par Jay Byrne. Le magazine a dû révéler a-posteriori son CV de responsable de la communication virale pour Monsanto (1997-2001).

Le CV de Henry Miller est tout aussi intéressant puisqu'il s'agit du « *père fondateur* » (1989-1994) de la réglementation des OGM au sein de l'Agence fédérale américaine des produits alimentaires et médicamenteux (Food and drug administration). Il est l'architecte, avec l'ancien avocat de Monsanto Michael Taylor, du fameux « *principe d'équivalence en substance* », la pierre angulaire de la réglementation des OGM dans le monde entier.

Des conflits d'intérêts masqués

Autre tactique saisissante parmi les détracteurs de Séralini : dissimuler leur lien avec l'industrie en se présentant systématiquement comme des scientifiques rattachés à des universités ou des centres de recherche.

Il en va ainsi pour Anthony Trewavas et Bruce Chassy, référents « *biologie* » et « *OGM* » d'AgBioWorld. Tous deux auteurs de courriers réclamant la rétractation de Food and Chemical Toxicology.

Se présentant comme professeur émérite en sécurité alimentaire à l'université de l'Illinois, Chassy est un lobbyiste ayant participé à la rédaction de travaux pour Dow Chemicals, autre géant des biotech, afin de simplifier, voir supprimer, les réglementations sanitaires sur les OGM

Il est également le directeur de publication, avec un salarié de Monsanto, de deux rapports d'orientation sur la réglementation des OGM pour l'International life science institute (ILSI),

le principal lobby sur les questions de réglementation sanitaire touchant à l'agroalimentaire.

A noter que deux dirigeants du panel OGM de l'Agence européenne de sécurité alimentaire (EFSA), Harry Kuiper, qui l'a dirigé pendant près de dix ans (2003-2012) et Gijs Kleter, son actuel vice-président, ont travaillé sur ces documents stratégiques de l'ILSI sous la direction de Chassy.

Par ailleurs, si trois auteurs de lettres spécifient ouvertement leur lien contractuel avec Monsanto, le D^r. Andrew Cockburn se présente modestement comme « *toxicologiste à l'université de Newcastle* ». Pourtant, jusqu'en 2003, M. Cockburn était Directeur Scientifique pour Monsanto Europe/Afrique avant de monter sa société de lobbying Toxicological Consulting Ltd...

Et puisque ce monde est petit, le D^r. Cockburn est également directeur du Groupe d'Experts de l'ILSI sur l'évaluation des aliments contenant des nano-matériaux...

Un lobby à 13 milliards de dollars

La litanie des conflits d'intérêts et autres positionnements pro-biotech de la cinquantaine de détracteurs publics de l'étude Séralini pourrait se poursuivre sur des pages. On croise des représentants de syndicats indiens de promotion des biotechnologies, d'autres souhaitant stopper la faim dans le monde avec une ration d'OGM, ou encore des spécialistes de la communication pro-OGM (David Tribe) et autres lobbyistes travaillant entre São Paulo (Lucia de Souza), Washington et Bruxelles, le triangle d'or des OGM...

Un monde clos qui réagit de façon épidermique à l'étude Séralini, celle-ci menaçant la stratégie commerciale bien huilée d'une industrie des semences OGM engrangeant 13 milliards de dollars en 2011. Face au poids de ce lobby, déterminé à enterrer toute voix discordante, la revue *Food and Chemicals Toxicology* pourra-t-elle résister ?

Source : *Rue 89*

Lire aussi : *Un juge et un critique de Séralini ont servi l'industrie des pesticides*

- Emplacement : Accueil > Info >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/OGM-la-guerre-secrete-pour>